

**BULLETIN
HISPANIQUE**

Bulletin hispanique

Université Michel de Montaigne Bordeaux

115-2 | 2013

Les traductions vieillissent-elles ?

LES TRADUCTIONS VIEILLISSENT-ELLES ?

Mònica Güell



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/2599>

DOI : 10.4000/bulletinhispanique.2599

ISSN : 1775-3821

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 28 décembre 2013

Pagination : 405-409

ISBN : 978-2-86781-908-7

ISSN : 0007-4640

Référence électronique

Mònica Güell, « LES TRADUCTIONS VIEILLISSENT-ELLES ? », *Bulletin hispanique* [En ligne], 115-2 | 2013, mis en ligne le 04 mars 2014, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/2599> ; DOI : 10.4000/bulletinhispanique.2599

Tous droits réservés

PRÉFACE

Les traductions vieillissent-elles ?

Le présent ouvrage est le résultat du colloque international « Les traductions vieillissent-elles ? » qui s'est tenu à l'Université Paris-Sorbonne les 10-11-12 octobre 2011. Organisé par Maria Graciete Besse, Marie-France Delpont et Mònica Güell, il réunissait deux équipes de recherche de l'Université Paris-Sorbonne : le *Centre de recherches Interdisciplinaires sur les Mondes Ibériques et Contemporains* (CRIMIC, EA 2561) et l'équipe de Linguistique et lexicographie latines et romanes (EA 4080).

La dimension internationale de cette rencontre a été confirmée par la présence de chercheurs et de traducteurs spécialistes de la traduction des langues romanes (français, espagnol, catalan, portugais, italien), c'est pourquoi il nous a semblé judicieux d'accueillir ici la pluralité des langues qui constituent le socle de cet ouvrage.

Nombre des auteurs ici réunis sont à la fois chercheurs et traducteurs, tels que Costanzo Di Girolamo (Université de Naples), traducteur d'Ausias March et des troubadours à l'italien ; Donatella Siviero (Université de Messina), traductrice, pour ne citer que quelques auteurs, de Jordi de Sant Jordi, Josep Piera ou Héctor Maldonado ; Francesc Parcerisas (Université Autonome de Barcelone), traducteur de littérature anglaise et française, notamment de Joseph Conrad, F. Scott Fitzgerald, Doris Lessing, Katherine Mansfield, Edgar Allan Poe, Ezra Pound, Rimbaud ; Ramon Lladó, de la même université, traducteur de Raymond Queneau, José María Micó (Université Pompeu Fabra), traducteur en espagnol d'Ausias March, de Jordi de Sant Jordi, de l'Arioste et de Pétrarque, de Nicolau Dols Sala (Université des Îles Baléares) et Gabriel de la S. T. Sampol, traducteurs de Pessoa en catalan ; Clara Curell (Université de La Laguna), Nadine Ly, traductrice de poésie espagnole des XVI^e, XVII^e et XX^e siècles et d'une *comedia* de Lope de Vega (Université Michel de Montaigne Bordeaux 3). Par leur double approche, leurs témoignages s'avèrent d'autant plus précieux.

« Les traductions vieillissent-elles ? » La question posée par le journaliste Didier Jacob à l'occasion de la polémique qui suivit la nouvelle traduction

en français de *The Great Gatsby* de la main de Julie Wolkenstein en 2013¹ a été le point de départ des réflexions ici menées sur l'activité traductrice. Des questions corollaires viennent immédiatement à l'esprit : qu'entend-on par le « vieillissement » d'une traduction ? Car la notion de vieillissement est, elle aussi, fort labile. Les motifs – ou les insatisfactions du traducteur – qui poussent à la retraduction sont-elles uniquement d'ordre esthétique ? Serait-ce donc une affaire de mode, selon une lecture au pied de la lettre de la citation de Charles Sorel : « C'est le privilège de la traduction de pouvoir être réitérée dans tous les siècles, pour refaire les livres selon la mode qui court »² ? Doit-on rajeunir, toiletter, faire peau neuve périodiquement ? Doit-on *être de son temps* ?

Bien que ces questions aient déjà été étudiées maintes fois³, il nous a semblé nécessaire d'y revenir pour les traiter selon une perspective interdisciplinaire. Ainsi, cette perspective mixte, alliant linguistes, littéraires, comparatistes et traducteurs dans les différentes langues romanes a nourri et enrichi le questionnement sur la traduction et la retraduction en diachronie, tant du point de vue de l'émetteur que du récepteur. Alliant la réflexion théorique à la pratique des textes et des traducteurs, cet ouvrage prétend interroger le vieillissement, réel ou supposé, des traductions, et, plus généralement, ce qui pousse à sans cesse retraduire. Pour une meilleure clarté de l'exposition, les articles ont été regroupés en quatre volets.

Le premier volet réunit des contributions théoriques, « Approches théoriques de la traduction ». Nadine Ly dans « La littéralité : un antidote au vieillissement des traductions ? » pose la question toujours débattue de la traduction littérale et fournit une solide synthèse des différentes positions théoriques ; à l'occasion de la nouvelle traduction en français de *The Great Gatsby* et des débats qui ont suivi, Marie-France Delport (« L'âge d'une œuvre. Auteur et traducteur aux prises avec le temps »), revient sur les retraductions des grands classiques, sur le rôle du traducteur, sur les arguments avancés quant à l'âge des œuvres et à leur supposé vieillissement, sur la traduction du « fond » et de la « forme ». Costanzo Di Girolamo et Donatella Siviero (« *El regreso de los muertos. Algunos aspectos de la traducción literaria* ») s'interrogent sur la finalité pratique de la

1. Cf. le texte de Marie-France Delport, « L'âge d'une œuvre. Auteur et traducteur aux prises avec le temps ».

2. Charles Sorel, *La Bibliothèque Française* (1668), Genève, Slatkine Reprints, 1970, p. 58. Curieusement, le mot « mode » et la métaphore vestimentaire semblent assez fréquents sous la plume des traducteurs français du XVII^e siècle. Voici comment s'exprimait Brémond, dans la préface de sa traduction du *Guzmán de Alfarache* de 1695 : « J'y ai même ajouté de petites façons, pour faire approcher un peu plus de la mode, qui, selon moi, n'ont gâté l'ouvrage. Ce n'est pas une petite affaire, que d'un habit à l'espagnole, en faire un à la Française, & sur tout d'un habit vieux. » (cité par Monique Güell, « Réécritures et métamorphoses. La réception en France du *Guzmán de Alfarache* de Mateo Alemán et des *Sueños* de Quevedo », *Le commencement... en perspective*, Pierre Darnis éd., Toulouse, Méridiennes, p. 132).

3. Cf. les articles de Nadine Ly, de Francesc Parcerisas, de Marie-France Delport. On citera, entre autres, Robert Kahn et Catriona Seth, *La REtraduction*, Juan Jesús Zaro Vega i Francisco Ruiz Noguera (eds.), *Retraducir. Una nueva mirada*, Marie-France Delport et Jean-Claude Chevalier, *L'horlogerie de Saint Jérôme*.

traduction artistique et sur le rôle non négligeable de l'émulation littéraire (notamment sur le rôle de la traduction du *Tirant lo Blanch*⁴, roman médiéval catalan, dans le *Don Quichotte*, sur le rôle de l'Ode à Lesbos de Sapho ou encore sur Montale traducteur de Shakespeare). Francesc Parcerisas (« *Què pot voler dir "envellir" quan parlem de traduccions?* ») examine les différentes raisons – d'ordre diachronique ou synchronique – qui poussent à la retraduction et s'arrête sur la notion de valeur d'une traduction. Sa réflexion s'appuie sur le cas des *Évangiles* traduits en catalan par J. F. Mira, les différentes traductions catalanes de Proust ou la traduction française de *Thyphoon* par André Gide, pour ne citer que quelques exemples célèbres ; Montse Corrius (« *La distància temporal com a tercera llengua en traducció. Una aproximació teòrica* ») examine le rôle de la troisième langue, lorsque le texte original comprend plusieurs langues. Tel est le cas de *Jane Eyre* et de *The Merry Wives of Windsor*, bien différent de celui de *Baudolino* d'Umberto Eco.

Complétant ces premières réflexions théoriques qui, on l'a vu, font souvent la part belle à la traduction des textes classiques, point de départ incontournable de toute réflexion sur la retraduction, le deuxième volet, « Retraduire les classiques », revisite certains auteurs, sans cesse retraduits. Aussi, Begonia Capllonch et José María Micó (« *Semiòtica y filología en la traducción poética entre lenguas romances* ») pointent-ils les difficultés liées à la traduction de poètes tels que Dante, Ausias March ou Ronsard et défendent la convergence entre les domaines de la traduction poétique et de la sémiotique. Xus Ugarde étudie les vicissitudes des traductions espagnoles et catalanes de François Rabelais et fait le point sur un nouveau *Gargantua i Pantagruel* toiletté en 2011 par le traducteur catalan Emili Olcina. Se prévalant d'une approche linguistique, Damien Zilio analyse cinq traductions françaises du *Décameron* de Boccace. Quant au *Don Quichotte* de Cervantès, il fait l'objet de deux études diachroniques. Maryse Privat (« Le traitement des proverbes dans les traductions du *Quichotte* ») présente une analyse pointue et contrastive de la traduction de certains proverbes en français – dont la version "toilettée" d'Aline Schulman – et Montserrat Bacardí démontre de façon convaincante comment les cinq versions complètes du *Don Quichotte* en catalan furent, dès leur naissance, anachroniques.

Le *Livro do Desassossego*, ouvrage posthume et inachevé, attribué par Fernando Pessoa à son semi-hétéronyme Bernardo Soares, constitue le lieu de nombreuses interrogations concernant les enjeux et les limites de la traduction. Cette « autobiographie sans événements », rédigée entre 1913 et 1935, est une œuvre instable et fragmentaire, constituée de réflexions, de pensées, d'aphorismes et de poèmes en prose notés sur des feuilles éparées, accompagnant une grande partie de la vie de son auteur. Elle sera découverte progressivement au gré des contextes culturels et des traductions successives, parfois au sein de la même langue. La première édition paraît en deux volumes à Lisbonne, en 1982,

4. C'est la couverture de la première traduction en castillan de ce roman qui illustre ce volume du *Bulletin Hispanique*.

avec une préface de Jacinto do Prado Coelho, suivie d'une nouvelle mouture en 1998, qui comporte plusieurs ajouts et corrections à la charge de Richard Zénith, son traducteur anglais. Véritable « laboratoire d'écriture », selon José Gil, l'inquiétante étrangeté de ce livre incomparable provoque le vertige de ses différents traducteurs et la fascination des lecteurs qui l'ont découvert dans plusieurs versions à travers le monde. Les contributions de Françoise Laye, sa traductrice française, et de Nicolau Dols et Gabriel Sampol, ses traducteurs catalans, évoquent ici l'aventure de la traversée de la langue pour rendre ce texte hétérogène ainsi que les choix qu'ils ont dû opérer face à la liberté « acrobatique » de Pessoa/Soares. Ils montrent notamment que la traduction de cet ouvrage crée une tension particulière qui se joue entre un texte fidèle à l'original et un texte acceptable dans la tradition littéraire réceptrice⁵.

« Traductions et re-traductions (XIX^e-XXI^e). Traduire le catalan / Traduire en catalan » offre un parcours varié sur les traductions contemporaines d'auteurs français, espagnols, catalans et italiens. Dans l'aire linguistique catalane, Enric Gallén (« Xavier Regàs, traductor del teatre de bulevard ») rappelle la figure importante de Xavier Regàs, entrepreneur et auteur de théâtre, passeur en catalan et en espagnol du théâtre de boulevard français sous le régime franquiste ; Pilar Godayol met l'accent sur la réception de Simone de Beauvoir en Catalogne, dans les années soixante, et sur l'importance du *Deuxième sexe* pour les féministes catalanes ; Eusebi Coromina Pou s'arrête sur traductions catalanes de Jules Verne et Ramon Pinyol Torrents sur la figure majeure du poète catalan Jacint Verdaguer traduit par Justí Pepratx.

Les *Exercices de style* de Raymond Queneau amènent inévitablement à réfléchir sur l'exercice difficile de la traduction des contraintes et des formes dans les textes littéraires (Aina López sur la version italienne traduite par Umberto Eco et Ramon Lladó pour quatre versions des *Exercices de style* en catalan, espagnol, italien et galicien). La traduction devient alors recreation du texte sous contrainte. De son côté, Mònica Güell (« Retraduire Maragall : deux exemples ») effectue une étude comparative des différentes traductions en français de deux poèmes majeurs, le « Chant spirituel » et « La vache aveugle ». Dans l'aire italienne, Giuseppe Grilli (« *La literatura en català millora traduïda* ». Realitat i mite d'un tòpic ») revisite quelques œuvres de Maragall, Riba, Rodoreda et J. F. Mira en italien, et dans l'aire espagnole, avec une approche linguistique, Jesús Cabello analyse deux versions espagnoles de *L'Œuvre au Noir* de Marguerite Yourcenar.

Last but not least, Clara Curell nous fait partager les différentes étapes de la traduction collective de textes poétiques menée au sein de l'Atelier de Traduction Littéraire de l'Université de La Laguna, animé par le poète et traducteur Andrés Sánchez Robayna. Cette expérience pérenne, amorcée en 1995, démontre de façon convaincante comment le texte se trouve enrichi par une traduction à plusieurs mains.

5. Ce paragraphe est dû à Maria Graciete Besse, que je remercie vivement ici, ainsi que pour ses relectures attentives.

Les différents parcours dans l'espace et dans le temps ici convoqués prétendent offrir au lecteur quelques clés de lecture et quelques éléments de réponse à la question initialement posée, et ils permettront de mesurer et d'apprécier les jeux et enjeux, complexes et labiles, que comporte toute traduction et/ou retraduction.

Pour finir, nos plus vifs remerciements s'adressent à Nadine Ly, directrice du *Bulletin Hispanique*, qui a accepté avec enthousiasme ce projet de livre, ainsi qu'aux généreux donateurs qui l'ont soutenu : le Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne, l'École doctorale IV, *Civilisations, Cultures, Littératures et Sociétés* (ED 0020) et le *Centre de recherches Interdisciplinaires sur les Mondes Ibériques et Contemporains* (CRIMIC, EA 2561).

MÒNICA GÜELL
Université Paris-Sorbonne
CRIMIC EA 2561